

## TEMPÊTE XYNTHIA

## Des pharmacies noyées, des pharmaciens debout et solidaires

La tempête Xynthia a touché durement la population. À Charron en Charente-Maritime, la pharmacie a été dévastée par les inondations. Son titulaire a réussi à maintenir le service de proximité et de premier secours.

Quand la croix verte reste la seule antenne de santé. Récit.



Xavier Leoty

Installés dans la salle des fêtes du village, Alain Fillonneau, le titulaire de la pharmacie de Charron, et son adjointe Adeline Hurtaud ont maintenu le service de proximité.

### Dimanche 28 février 2010

La tempête Xynthia conjuguée à une marée de fort coefficient frappe la côte. À 3h30 du matin, la mer franchit la digue; à Charron il y aura 3 morts et de nombreux blessés. Dans cette commune de Charente-Maritime limitrophe de la Vendée, près de 200 maisons sont inhabitables. Sur 2 200 habitants, 1 000 sont sinistrés dont la moitié seront relogés chez des voisins.

Sur les routes inondées les tracteurs des mytiliculteurs, souvent tirant une yole, offrent le seul moyen de transport. Dès 8h30, l'infirmière part faire le tour de ses malades lourds. Des blessés et des malades sont évacués par hélicoptère. Certains refusent. Des plaies ouvertes devront être traitées avec les moyens locaux.

Pour les soins de premier recours, ce sera la pharmacie de Charron. Transférée dans la salle des fêtes car l'officine est sous

un mètre d'eau. Des meubles sont renversés, des objets flottent. En cuissardes, on fait des navettes pour récupérer ce qui est utile. La réserve de compresses est sauve. Mais les strips sont inutilisables. Beaucoup des médicaments nécessaires sont intacts, car rangés assez haut dans des meubles fixés au mur.

Très vite rejoints par la pharmacienne adjointe Adeline Hurtaud et son ami (pharmacien hospitalier à La Rochelle), Alain Fillonneau, le titulaire, et son épouse accueillent des habitants qui arrivent en état de choc. Ils ont besoin de réconfort et de soins. On panse, on dispense.

### Dimanche après-midi

Et on dépense! Pas question de facturer ou de faire payer.

Le stock d'antiseptiques file, le paracétamol aussi. C'est plus délicat de dispenser aux cardiaques et aux

asthmatiques à court de traitement, alors que leurs médicaments et les ordonnances sont dans l'eau... Les ordinateurs sont hors service, la mémoire des malades et des pharmaciens est vacillante.

Les personnels des services de secours amènent des sinistrés. À 15h30, un médecin urgentiste (SMUR) passe à la pharmacie-infirmierie. Sans moyens d'intervention, pas de strips, rien. Les pharmaciens signalent des plaies nécessitant des points. Il repart à la recherche de cas requérant sa compétence. À 16h, un des trois médecins généralistes de la commune peut franchir les eaux qui le bloquaient chez lui.

L'activité se prolonge tard dans la nuit.

### Lundi 1<sup>er</sup> mars

Dès l'aurore, on prépare une nouvelle journée. On a vérifié que les sauvegardes informatiques sont en lieu sûr. On installe des meubles et des tiroirs venus de l'officine, des cloisons protègent un espace organisé. Peu à peu la pharmacie retrouve sa fonction normale. Mais la logistique pharmaceutique est réduite au minimum. Le téléphone mobile du titulaire remplace à lui seul tous les réseaux. Une première commande est passée; la CERP l'acheminera dès l'après-midi. En attendant, la substitution s'élargit à la classe thérapeutique. Les trois médecins sont à l'œuvre. Les prescriptions arrivent. Un médecin pompier fait part de ses besoins. Bien sûr on lui donne ce qu'on a. Chacun trouve naturel que le service des médicaments soit assuré dans un environnement encore chaotique.

Le soir, de retour de La Rochelle, le confrère hospitalier fait part de son étonnement: à quelques kilomètres, la vie a repris comme avant...

### Mardi 2 mars

Après une courte nuit, le travail reprend. Alain Fillonneau: « L'équipe est plus nerveuse. Nous apprécions le calme et la politesse professionnelle des personnels des services de secours, sécurité civile, pompiers, gendarmes... Nous arrivons à fournir les soins demandés. Nous passons nos commandes par téléphone ». Pierre Gavid, président de l'Ordre régional, et les représentants locaux des organisations de pharmaciens (syndicats, etc.) télé-

phonent pour faire le point et proposer un soutien.

Les confrères alentour proposent leur aide. « *Au début on est surpris, touché, et assez embarrassé. On n'est pas prêt à se faire aider.* » Plus tard, on saura mieux accueillir leurs compétences; des remplacements s'organiseront. D'autant plus utiles que du temps est consommé par des tâches annexes. Notamment la pharmacie devient un peu trop un point de renseignement pour ceux qui ont un problème; notamment pour les services de secours qui arrivent et se remplacent. Il y a aussi les visites de personnalités, les journalistes, etc.

### Mercredi 3 mars

La fatigue commence à se faire pesante. Les sinistrés ne sont pas prêts de revenir à leur domicile, beaucoup ont peur d'y retourner vivre. Des psychologues sont à l'écoute. À midi, Isabelle Adenot, présidente de l'Ordre national, joint Alain Fillonneau et lui fait part de la solidarité confraternelle et de ses moyens: commission d'entraide, action vers les assurances.

La pharmacie ferme vers 19h faute d'électricité pour cause de coupure technique nécessaire aux réparations. Toujours pas de facturation. Alain Fillonneau confesse qu'il se demande comment il sera défrayé de tout ce qu'il a dû fournir, le plus souvent sans reçu, aux uns et aux autres, services de secours inclus...

### Situation à J+10, le mardi 9 mars au soir

« *L'informatique fonctionne depuis le jeudi 4, notre prestataire a transféré nos sauvegardes sur les matériels neufs et logiciels qu'il a installés.*

*Un Algeco a été livré la veille pour reloger la pharmacie. On commence à le raccorder aux réseaux et à l'installer. L'informatique continue de fonctionner en local car France Telecom n'a toujours pas rétabli la ligne.* »

Chaque jour des médicaments ont été dispensés à 50 ou 60 personnes; à qui s'ajoutent celles qui viennent pour la bobologie et celles qui ont besoin de parler. Car beaucoup restent traumatisés.

Or les secours officiels s'en vont. L'organisation d'une transition et d'un suivi paraît indispensable. Mais la structure hospitalière penche pour accueillir

chez elle ceux qui ont besoin de soutien psychologique... Se déplaceront-ils? Une permanence hebdomadaire sur place semble préférable. Sinon, il faut espérer que quelques-uns des merveilleux bénévoles (psychologues, écouteurs, médecins et autres professionnels de santé en retraite) maintiendront une présence.

Pour Alain Fillonneau, cette période chaotique a révélé des potentiels jusqu'alors insoupçonnés. Enfant du village, pharmacien équipé DP, il a éprouvé une fierté professionnelle intense en maintenant un service qui aurait beaucoup manqué à ses concitoyens. La disponibilité, la compétence et la solidité de son équipe lui sont un autre motif de fierté. Ainsi, en dépit des événements, la pharmacienne adjointe a gardé la tête froide. Sa mémoire et sa capacité d'organisation ont compensé en partie la disparition des outils de travail et de gestion.

Cette situation de poste de premier secours lui a rendu plus concrète la notion de soins de premier recours que vient de définir la loi HPST. L'élan de solidarité des Charronnais, le soutien de ses confrères, la réactivité du partenaire informatique et l'efficacité des pharmaciens grossistes lui ont apporté une vision plus optimiste de ce qu'il est possible de faire.

### Ailleurs...

**À Rivedoux, sur l'Île de Ré,** la pharmacie, inutilisable, est restée fermée depuis la tempête. Michèle Guionnet livre quelques malades âgés les médicaments qu'ils lui commandent par téléphone. Elle se les procure chez ses confrères de La Flotte et de Sainte-Marie, à 4 km. Les mêmes chez qui le reste de sa clientèle s'est réparti. Elle envisage d'installer un Algeco pour rouvrir avant fin mars.

**À la pharmacie du Gabut, à La Rochelle,** Germain Drapeau ne rouvrira qu'en mai. Il va devoir tout refaire lui aussi mais il peut éviter une réinstallation provisoire car d'autres pharmacies (une à 300 mètres) sont assez proches pour assurer temporairement le service de sa clientèle.